

« Cabaret », film « inquiet »

PESSAC Projeté ce soir au Festival du film d'histoire, « Cabaret » reflète les tensions allemandes au début des années 30, et montre la montée du nazisme

CHRISTOPHE LOUBES
culture@sudouest.fr

Raconter la montée du nazisme en Allemagne dans une comédie musicale. Mettre en parallèle la vie d'un cabaret berlinois, lieu d'excentricité et de transgression, et l'apparition d'une nouvelle société qui nie ces valeurs. Le tout, en racontant une histoire d'amour : En tournant « Cabaret » en 1972, Bob Fosse a renouvelé les codes du cinéma musical. Cela lui a valu de recevoir huit Oscars, un record, même si celui du meilleur film lui a échappé pour être décerné au « Parrain » de Francis Ford Coppola.

« Cabaret » sera projeté ce soir et di-



« Cabaret », de Bob Fosse (1972), a reçu huit Oscars. Un record.

PHOTO DR

manche (1) au Festival du film d'histoire de Pessac. À sa manière il témoigne du basculement de la République de Weimar. « On y voit comment les nazis colonisent progressivement tous les secteurs de la société, jusqu'à ce lieu d'oubli, de fête, qu'est censé être le cabaret, explique Boris Barbieri, membre de l'équipe organisatrice. À ce titre la seule séquence chantée qui se passe en extérieur est révélatrice. On y voit un adolescent chantant une chanson d'espoir relativement universelle, mais petit à petit on s'aper-

çoit que c'est un jeune hitlérien. Et quand son refrain, « L'avenir m'appartient », est repris par la foule, la scène prend une tout autre signification. »

« Tendre un miroir »

Boris Barbieri est ainsi tenté de rapprocher « Cabaret » des films allemands « inquiets ». « Ces films du début des années 30 : « M le maudit », « L'Opéra de Quat'sous », « Le Testament du Dr Mabuse »... Même si c'était inconscient, ils reflètent ce qui minait la société, et ce qui l'a conduite vers le

CINQ AUTRES TEMPS FORTS AUJOURD'HUI

« 1918, LA GRIPPE ESPAGNOLE DÉBARQUE ». Conférence des historiens Stéphane Calvet et Stéphane Barry sur l'épidémie qui fit plus de victimes que la Première Guerre mondiale (10 heures, entrée libre).

« LE QUARANTE ET UNIÈME ». Film soviétique de Grigory Tchoukhraï (1956). L'histoire d'amour impossible entre une combattante de l'Armée rouge et un soldat de l'armée contre-révolutionnaire russe (17 heures, 5-7 €).

« CANNES, 1939, LE FESTIVAL N'AURA PAS LIEU ». Documentaire de Julien Ougergouz et Olivier Loubès (17 h 15, 5-7 €).

« BALLON ». Film de Michael Bully Herbig en compétition fiction. En 1979, deux familles est-allemandes cherchent à passer à l'Ouest en montgolfière (21 h 15, 5-7 €).

« HITLER, MON VOISIN ». Documentaire sur Edgar Feuchtwanger. Dans son enfance, de 1929 à 1939, ce juif allemand a vécu dans l'appartement qui faisait face à celui de Hitler à Munich. Il raconte la montée du nazisme. La projection en sa présence, à 21 h 15 (5-7 €), sera précédée d'un débat à 20 heures (entrée libre).

Tous les rendez-vous ont lieu au cinéma Jean-Eustache de Pessac. 05 56 46 25 43.

nazisme. » Reste quand même Liza Minnelli, qui incarne le personnage central : une chanteuse américaine exilée à Berlin. Explosive, excellente chanteuse — « une voix sublime qu'elle tient de sa maman, Judy Garland » — et bonne danseuse, elle apporte une énergie qui fait aussi le charme de « Cabaret ». « C'est le premier film dans lequel elle chante. Il taille un peu le patron de ses incarnations ultérieures : une femme joyeuse, extravertie, mais avec des failles et des doutes énormes. Elle campe un personnage assez similaire dans « New York New York ». »

Montrer l'envers du décor, c'est

une constante de l'œuvre de Bob Fosse, au cinéma comme à la scène. Et le message qu'il livre apparaît finalement pessimiste : l'art ne peut rien contre la dictature. « La seule chose que l'art peut faire, c'est tendre un miroir. Il est significatif que le film commence et se termine par des personnages reflétés. »

(1) Cesoïr à 21 h 15. Dimanche à 20 h 30



Retrouvez l'interview de Boris Barbieri sur notre site Internet et sur TV7